

ALFRED SAVOIR

**PIÈCES
HISTORIQUES**

(La Petite Catherine - La Pâtissière de Village)

nrf

3^e Edition

Librairie Gallimard

PIÈCES HISTORIQUES

ALFRED SAVOIR

PIÈCES
HISTORIQUES

(La Petite Catherine - La Pâtissière de Village)

Troisième édition

nrf

Librairie Gallimard

Extrait de la publication

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés
pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1933.*

LA PETITE CATHERINE

PIÈCE EN TROIS ACTES

A MON CHER HENRI JEANSON

A. S.

PERSONNAGES

PIERRE	MM. HENRI ROLLAN.
LANSKOI.	RENÉ ROCHER.
LE FACTIONNAIRE	ALCOVER.
LE CHANCELIER	HENRI CRÉMIEUX.
L'ARCHEVÊQUE.	ARMAND MORINS.
L'AMANT.	LABRY.
LE CHAUFFEUR	ROBERT DOCK.
LE GÉNÉRAL.	CHANOT.
L'OFFICIER.	MAX GEOFFROY.
UN LAQUAIS	MAX DORSY.
PREMIER BOUFFON.	POLLOS.
DEUXIÈME BOUFFON.	TITYS.
OFFICIERS	ANDRÉ BUVAT.
CATHERINE.	M ^{mes} ALICE COCÉA.
L'IMPÉRATRICE ÉLISABETH.	MARGUERITE PIERRY.
LA PRINCESSE	MADDY BERRY.
LA VORONTZOFF.	ZINA VLADYS.
LA CAMÉRISTE.	JOSETTE MONTREUIL.
DAME DE LA COUR.	H. SPITSER.

LA PETITE CATHERINE a été créée le 2 octobre 1930 au
Théâtre Antoine.

(Mise en scène de M. René ROCHER),

ACTE I

PREMIER TABLEAU

Chez le Grand-Duc Pierre. Un salon ; dans le fond, une baie à travers laquelle on voit, jusqu'à l'infini, une enfilade de salons tous pareils. Un factionnaire dans le fond, sabre au clair.

Pierre est assis à côté de son ami Lanskoi. Ils boivent.

PIERRE, après un silence. — Quand je serai tsar...

LANSKOI. — Oui.

Pierre boit. Lanskoi se fait les ongles.

PIERRE, reprenant. — Quand je serai tsar...

LANSKOI, poli. — Que fera Votre Altesse ?

PIERRE. — Alors... Alors..

LANSKOI. — Votre Altesse me fera pendre ?

PIERRE. — Pourquoi ? Qu'est-ce que tu as fait ?

LANSKOI. — Rien, c'était une plaisanterie.

PIERRE. — Non, toi, tu es un ami. Jamais je ne te ferai pendre !

LANSKOI. — Je remercie Votre Altesse.

PIERRE. — Mais il y en a d'autres, beaucoup d'autres pour qui ça bardera cinq minutes.

LANSKOI. — Je sais.

PIERRE. — Ici, je n'ai confiance qu'en toi. Devant toi, je pense tout haut. Je te livre mes plus se-

crètes pensées. Tu es pour moi comme un frère. Tu te fais les ongles ?

LANSKOI. — Je les polis, mais j'écoute Votre Altesse.

PIERRE. — Laisse ça... Je te dis de laisser ça...

LANSKOI, avec un soupir. — Bien, Altesse...

PIERRE, sortant un objet de sa poche. — Regarde, tu vois ?

LANSKOI, indifférent. — Oui, c'est un bouton.

PIERRE. — Regarde bien, qu'est-ce qu'il a d'extraordinaire, d'unique ?

LANSKOI. — Je ne sais pas, rien...

PIERRE. — Tu n'as pas vu que j'ai fait graver sur le bouton l'aigle impérial ?

LANSKOI. — Ah !... oui... c'est joli... dans son genre...

PIERRE. — Tu n'as pas compris. Quand je serai tsar, le jour de mon avènement, je doterai la garde, officiers et soldats, d'un bouton à l'aigle impérial.

LANSKOI. — Pas possible ?

PIERRE. — Je le ferai !... Certainement !... Je veux que ma garde m'aime. Dis, Lanskoi, tu seras content, tu seras fier, quand tu porteras l'aigle bicéphale sur chaque bouton ?

LANSKOI. — C'est simple ! Je ne me connaîtrai plus.

PIERRE. — C'est bien, mais bouche cousue, pas un mot à personne, secret absolu.

LANSKOI. — Pourquoi cela, Altesse ?

PIERRE. — Idiot... Ma tante, l'Impératrice Elisabeth, volerait mon idée, elle doterait la garde du

bouton bicéphale et c'est vers elle qu'iraient les hommages et la reconnaissance de la troupe.

LANSKOI. — Très juste.

PIERRE. — J'ai aussi un autre projet.

LANSKOI. — Votre Altesse se surmène.

PIERRE. — Ne fais pas l'idiot. Écoute. Je supprime le knout. On ne l'emploiera plus dans les régiments de la garde.

LANSKOI. — Attention, Altesse... Ça, c'est grave.

PIERRE. — Je le remplace par les baguettes.

LANSKOI. — Ah ! bien... alors, ça va.

PIERRE. — Les baguettes comme dans les armées du roi Frédéric.

LANSKOI. — Excellent... Excellent, je connais de réputation.

PIERRE. — Le soldat russe sera flatté d'être traité à l'européenne.

LANSKOI. — Admirable... mais Votre Altesse ne craint-elle pas de se heurter à la résistance des bureaux ?

PIERRE. — Les bureaux !... Je les materai... Je les briserai. Je veux que ma garde m'aime. Lanskoi, tu n'es pas un courtisan, tu es un ami. Tu me diras la vérité : la garde m'aime-t-elle ?

LANSKOI. — Elle adore Votre Altesse.

PIERRE. — Plus qu'elle n'aime l'impératrice Élisabeth ?

LANSKOI. — Je n'ai pas compté, je ne sais pas... autrement. L'impératrice Élisabeth est femme. Et elle est encore belle.

PIERRE. — Tu as... tu as couché avec elle ?... Ne

réponds pas. Tu sais que lorsque je serai tsar, je ferai tuer tous ceux qui ont été ses amants.

LANSKOI. — Votre Altesse ne craint-elle pas d'avoir fort à faire ?

PIERRE. — C'est inadmissible. Un sujet... un sujet oser faire l'amour à sa souveraine !

LANSKOI. — Si la souveraine ordonne...

PIERRE. — Ce n'est pas une excuse. Le respect devrait empêcher certaines choses, les rendre impossibles.

LANSKOI. — Le respect s'en va...

PIERRE. — Je le rétablirai. Sais-tu quelle sera la première loi que je promulguerai ?

LANSKOI. — Le bouton bicéphale ?

PIERRE. — Non, le bouton ne viendra qu'après. La première loi sera celle-ci : « Dorénavant et pour toujours, les femmes seront écartées de la succession au trône de Russie. »

LANSKOI. — Pourquoi cela ?

PIERRE. — Il ne te semble pas monstrueux d'obéir à une femme ?

LANSKOI. — L'obéissance est plus facile, plus légère ; parfois, elle est récompensée.

PIERRE. — Elle est humiliante, dégradante, elle avilit. Des hommes, des hommes, obéir à une femme ! C'est contraire à la nature, à la raison, à la volonté divine.

LANSKOI. — Peut-être, mais nous avons pris l'habitude. L'Impératrice Élisabeth est notre troisième souveraine.

PIERRE. — La dernière aussi. Je promulguerai une loi.

LANSKOI. — Attention, Altesse, si vous n'avez qu'une fille...

PIERRE. — Ni fille, ni femme, je ne me marierai pas.

LANSKOI. — On dit ça...

PIERRE. — Je connais trop l'histoire de ce pays. Je n'ai pas envie d'être trompé par ma femme, puis déposé un beau jour, et assassiné le lendemain... Après quoi, on me ferait de magnifiques obsèques!

LANSKOI. — Je sais... Je sais... Ça s'est vu... Néanmoins, quelle que soit la tristesse de notre époque, toutes les épouses ne tuent pas leurs maris, pas encore.

PIERRE. — Des maîtresses, oui, et encore, par prudence, je les choisis aussi laides que possible. La dernière est bossue, ainsi, je suis sûr d'elle. Pourquoi souris-tu?

LANSKOI. — On dit que la Vorontzoff a une intrigue.

PIERRE. — Je sais, mais si elle n'était pas contrefaite, elle en aurait dix. (*Appelant.*) Factionnaire!

LE FACTIONNAIRE. — Altesse?

PIERRE. — Approche... Approche encore. Fais attention : si tu dis la vérité, je ferai grâce, mais si tu mens, je ferai un exemple, un terrible exemple. Pourquoi as-tu couché avec la comtesse Vorontzoff?

LE FACTIONNAIRE. — Altesse...

PIERRE, terrible. — Pourquoi? Elle est laide,

elle est infirme, elle est horrible, tu avais envie d'elle ?

LE FACTIONNAIRE. — Oh ! non !...

PIERRE. — Alors, pourquoi ?

LE FACTIONNAIRE. — Je ne sais pas, pour faire comme Votre Altesse.

PIERRE. — Seulement pour cela ?

LE FACTIONNAIRE. — Seulement pour faire comme Votre Altesse.

PIERRE. — Alors, si elle n'avait pas été ma maîtresse, tu n'aurais pas pensé à elle ?

LE FACTIONNAIRE. — Certainement non, ni moi, ni personne.

PIERRE. — Comment doit-elle être faite, ma maîtresse, pour vous dégoûter ?

LE FACTIONNAIRE. — C'est impossible. Nous sommes si dévoués à Votre Altesse.

PIERRE. — C'est effrayant ! Et ils sont dix mille taillés sur le même patron. Tu as dit la vérité, tu es libre. Va reprendre ta faction.

LE FACTIONNAIRE. — Merci, Altesse.

Il sort.

PIERRE. — Voilà. Et tu me conseilles de me marier ?

LANSKOI. — Je ne vous donne pas de conseils, je n'oserais pas, mais je suis surpris que Votre Altesse ne pousse pas ses sages principes, ses très sages principes, jusqu'à leur conséquence extrême.

PIERRE. — C'est-à-dire ?

LANSKOI, évasivement. — Je ne sais pas.

PIERRE. — Tu es un homme curieux, Lanskoi.



ÉDITION DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

Théâtre

- Marcel Achard
Voulez-vous jouer avec moi ?
Malborough s'en va-t-en guerre
La femme silencieuse
Je ne vous aime pas
Jean de la Lune - Une Balle perdue
La Belle Marinière - La Vie est belle
 Antoine Bibesco
Laquelle... ? "Quatuor"
 Jean-Richard Bloch
La dernier Empereur
Offrande à la musique
 Paul Claudel
L'Annonce faite à Marie,
L'Otage
Le Pain dur
L'Ours et la Lune
Le Père humilié
Les Chodéphores
Les Euménides
Deux farces lyriques
 Jean Cocteau : *Antigone - Les*
Mariés de la Tour Eiffel
 Georges Duhamel
Dans l'ombre des Statues
L'Œuvre des Athlètes
 Luc Durtain
 (Prix de la Renaissance 1928)
Le donneur de Sang
 Louis Fal'ens : *La Fraude*
 Henri Ghéon : *Le Pain*
 André Gide : *Saül*
OEdipe
 Pierre Hamp
La Maison - La Compagnie
Monsieur l'Administrateur - Madame
la Guerre
 Friedrich Hebbel : *Judith*
 Henri Jeanson
Toi que j'ai tant aimée
 André Lang : *Fantaisie amoureuse,*
 suivi de *L'Herbe tendre*
 Pierre Lièvre
Ouvrages galants et moraux
 Roger Martin du Gard : *La Gonsle*
Un Taciturne
 O. W. Milosz : *Miguel Manara*
 Stève Passeur : *La Maison ouverte*
Pas encore - La Traversée de Paris
à la nage
A quoi penses-tu ? - Suzanne
L'Acheteuse
 Luigi Pirandello : *Théâtre complet*
 (version française de Benjamin Crémieux)
MASQUES NUS
 I. *Six personnages en quête d'auteur - Chacun sa vérité.* — II. *Henri IV -*
Vêtir ceux qui sont nus. — III. *Tout pour le mieux - Comme ci (ou comme ça)*
- Jules Romains
 I. *Knock ou le triomphe de la*
Médecine - M. Le Trouhadec
saisi par la Débauche
 II. *Le Mariage de Le Trouhadec -*
La Scintillante
 III. *Cromedeyre-le-Vieil - Amédée*
et les Messieurs en rang
 IV. *Le Dictateur - Démétrios*
 V. *Volpone*, en collaboration avec
 Stefan Zweig, d'après Ben
 Jonson, suivi du *Déjeuner*
Marocain
 VI. *Musse ou l'Ecole de l'Hypocrisie*
Recueil de Pièces en un Acte
 Alfred Savoir
La Fuite en avant
 Jean Schlumberger
Les fils Louverné
 Shakespeare
La Nuit des Rois (traduit par Th.
 Lascaris)
Antoine et Cléopâtre (traduit par
 André Gide)
Le Conte d'hiver (traduit par J.
 Copeau et M^{me} S. Bing)
 Jules Supervielle
La Belle au Bois
 Rabindranath Tagore
 (Prix Nobel 1913)
Amal et La Lettre du Roi (traduit
 par André Gide)
 René Trintzius
 et Amédée Valentin
Poudre d'or - Philippe le Zélé
 Jean Variot
Théâtre du Rhin I.
 Emile Verhaeren
Hélène de Sparte
 Charles Vildrac
Le Paquebot « Tenacity »
Michel Auclair - Le Pèlerin
 Stanislas Wyspianski
Les Noces
 Bernard Zimmer
Le Veau gras - Les Zouaves
Les Oiseaux - Le coup du deux
Décembre
Bava l'Africain - Pauvre Napoléon